

Kathia ST. HILAIRE

*Transfuge,
La révolte en collages*

December 2025

ART GALERIE

La révolte en collages

La **galerie Perrotin** organise la première exposition personnelle à Paris de **Kathia St. Hilaire**. Une traduction en image d'un mouvement littéraire haïtien en quête d'indépendance. Rencontre.

PAR AUDE DE BOURBON PARME

Il y a tant de techniques et de couches entremêlées dans vos œuvres... Comment travaillez-vous ?

À l'origine, je m'intéressais aux drapeaux vaudous, des bannières sacrées ornées de sequins utilisées pour honorer les esprits. J'ai réinterprété ces textiles cérémoniels à travers l'impression en relief par réduction que j'ai associée aux reproductions de textiles floraux français du milieu du XIX^e siècle et à l'impressionnisme. Mon processus commence par un grand dessin transféré sur du linoléum, dans lequel je grave de petites sections et j'imprime plus de cinquante couches sur des surfaces diverses. Je développe ensuite ces œuvres denses et texturées par la couture, le ponçage, la peinture, le collage, le fil barbelé et la gravure.

Que représentent, pour vous, ces différents matériaux collectés ?

Je donne une seconde vie à des matériaux que j'ai énormément consommés dans ma vie, des produits capillaires,

des produits de soin, ou des dérivés de pneus ou de métal. Ils se rapportent au contexte latino-américain qui m'a toujours intéressé. Tout comme l'Histoire, sans doute parce que certains problèmes non résolus persistent encore aujourd'hui.

Pouvez-vous nous en dire plus sur le Spiralisme, ce mouvement né dans les années 60 en Haïti, qui vous a beaucoup inspiré pour cette exposition ?

Le Spiralisme explorait l'état de non-savoir, celui de vivre dans le chaos, dans un état d'incertitude. C'est ainsi en tout cas que je le comprends ! Ses membres échangeaient beaucoup avec le courant de la Négritude apparu dans les années 30. Quand j'ai lu pour la première fois *Mûr à crever* de Frankétienne, j'en suis tombée amoureuse : c'était complètement différent de tout ce que j'avais lu auparavant. Il y explique le Spiralisme, puis alterne poèmes, prose et explore des événements historiques tels que la Seconde Guerre mondiale, la guerre du Vietnam, et ceux de sa propre vie, sur fond de régime de Papa Doc, qu'il camoufle discrètement afin de pouvoir être publié. J'ai été touchée par sa manière de chercher à être un écrivain sous un régime autoritaire.

On peut dénoter chez vous d'autres influences, telles que celle de maîtres français du début de l'art moderne. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Oui, ce sont des influences qui comptent beaucoup pour moi. Pour cette exposition je voulais que tout paraisse très léger, avec un sens fort du mouvement. J'ai intégré des éléments circulaires, des répétitions en adoptant une perspective floue. J'ai toujours été intéressée par l'impressionnisme français qui fait circuler l'œil dans la peinture grâce au travail des touches. Si vous regardez un Renoir ou un Bonnard, leurs œuvres sont formellement très libres ; c'était mon objectif.



Sans titre, 2025. Collage en relief à base d'huile sur toile avec fil barbelé, 106,7 x 106,7 cm. Photographie : Guillaume Ziccarelli. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Perrotin.

KATHIA ST. HILAIRE
Du 10 janvier
au 7 mars.
Galerie Perrotin,
perrotin.com